

INTRODUCTION

Les multiples cultures qui composent l'Europe présentent, malgré leurs évidentes différences, une cohérence certaine, fondée notamment sur le partage de valeurs et de références communes. S'il existe une culture européenne, comme nous en sommes convaincus, c'est très largement grâce au rôle joué par la traduction, qui a permis la circulation des œuvres, des idées et des courants esthétiques : l'Europe, selon la formule d'Henri Meschonnic, « est née de la traduction et dans la traduction¹ ».

Or, bien que majeur, le rôle de la traduction comme ferment d'une culture et d'une identité européennes communes a été fort peu étudié jusqu'à présent. Il existe certes des études centrées sur des langues ou des pays précis, des histoires « nationales » de la traduction, mais pratiquement aucune histoire aréale, qui étudierait l'évolution des pratiques traductives et le rôle culturel de la traduction sur une aire large. C'est cette lacune que voudrait contribuer à combler le présent ouvrage, en s'intéressant plus précisément à cette Europe dite « médiane », qui s'étend entre le monde germanique et le monde russe et qui constitue selon nous une *aire traductionnelle*² cohérente. Nous voulons dire par là que les multiples espaces linguistiques qui la composent présentent de fortes similitudes du point de vue des modalités d'exercice de la traduction et du rôle culturel joué par celle-ci. L'histoire culturelle et linguistique révèle en effet au moins cinq facteurs de cohérence dont la conjonction distingue cette aire aussi bien de l'Europe occidentale que du monde russe.

En premier lieu, toutes les langues écrites qui devaient devenir les langues nationales des États actuels se sont développées grâce à la traduction de textes religieux, au premier rang desquels la Bible.

Deuxième point commun : les éveils nationaux ou les mouvements qui ont conduit à la constitution d'États nations ont été relativement tardifs (XVIII^e-XIX^e siècles).

Troisièmement, ces pays ont presque toujours occupé une position périphérique, du point de vue de la circulation des idées et des courants culturels

1. MESCHONNIC, 1999, p. 32.

2. CHALVIN, 2011.

européens, et ont cherché à se positionner par rapport à un « centre », incarné le plus souvent par l'Europe occidentale.

Pour cette raison, et c'est là un quatrième facteur de cohérence, les littératures profanes en langues nationales se sont constituées et ont évolué en grande partie grâce à la traduction.

Enfin, tous ces pays se sont retrouvés après la Seconde Guerre mondiale dans la sphère d'influence de l'Union soviétique et la quasi-totalité d'entre eux ont connu jusqu'en 1989 un régime totalitaire qui a influé sur les modalités d'exercice de la traduction.

Le présent ouvrage traite plus spécifiquement de la traduction littéraire vers les seize langues suivantes (langues nationales actuelles de pays de l'Europe médiane) : albanais, bulgare, croate, estonien, finnois, hongrois, letton, lituanien, macédonien, polonais, roumain, serbe, slovaque, slovène, tchèque et ukrainien (y compris leurs formes anciennes). Il aurait été intéressant d'y inclure d'autres langues, notamment le biélorusse, ainsi que diverses langues minoritaires, comme le yiddish, le sorabe, le romani, le cachoube, le rusyn, etc. Élargir l'étude à ces langues aurait toutefois conduit à une dispersion excessive et se serait heurté à des problèmes pratiques difficilement surmontables.

La période étudiée s'étend du ^{ix}e siècle – avec les premières traductions répertoriées vers des langues faisant l'objet de notre étude (textes religieux) – à la chute du communisme. Il nous a en effet semblé aventureux de poursuivre au-delà de 1989. Les pays d'Europe médiane ont, depuis cette date, connu des destins fort différents (niveau d'intégration inégal dans les institutions européennes, mais aussi guerre pour les pays de l'ex-Yougoslavie dans les années 1990 et pour l'Ukraine aujourd'hui). Qui plus est, exception faite de la Finlande qui y participait déjà, l'ensemble de ces pays s'est retrouvé plongé dans la mondialisation, dont la dynamique a modifié et continue de modifier profondément les modes de circulation des idées et des textes. Force est de constater que nous sommes loin de disposer du recul nécessaire pour analyser les conséquences de tous ces bouleversements sur la vie culturelle et la pratique de la traduction en Europe médiane depuis 1989.

Notre ambition est d'aborder tous les aspects de l'histoire de la traduction littéraire, en prenant soin d'intégrer dans l'histoire de la *pratique* de la traduction des éléments d'une histoire du *discours* sur la traduction, pour reprendre une dichotomie analysée notamment par Judith Woodsworth³. Les questions auxquelles nous nous efforcerons de répondre correspondent ainsi en partie à celles

3. WOODSWORTH, 1998, p. 101.

assignées par Anthony Pym à son « archéologie de la traduction » : « *Who translated what, how, where, when, for whom and with what effect*⁴? » Elles font également écho aux questions de la rhétorique antique résumées par le fameux hexamètre mnémotechnique de Quintilien : *Quis, quid, ubi, quibus auxiliis, cur, quomodo, quando?* (Qui, quoi, où, avec quels moyens, pourquoi, comment, quand?), questions que Lieven D’Hulst complète fort justement par un *cui bono*⁵? (au profit de qui?). L’ensemble de ces interrogations peut être regroupé en deux grands thèmes : la pratique de la traduction, d’une part, et le rôle culturel joué par celle-ci, d’autre part, chacun de ces thèmes pouvant à son tour se décliner en trois questions.

Écrire l’histoire de la pratique de la traduction suppose, selon nous, de chercher des réponses aux trois questions suivantes : qui traduit? que traduit-on? comment traduit-on? La première question concerne les traducteurs, leur statut et leur visibilité dans le paysage culturel, leur formation, leurs conditions de travail et de rémunération. La deuxième question porte sur le corpus des ouvrages traduits, l’évolution de leur nombre et de leur part dans l’ensemble de la production littéraire, les langues sources, le choix des œuvres et les multiples facteurs influençant celui-ci, ainsi que les débats afférents, mais aussi les conditions de publication, le rôle éventuel de la censure, les décalages entre le corpus traduit et le canon littéraire des pays d’origine. La troisième question renvoie à l’évolution des manières de traduire et de la réflexion théorique sur la traduction, dans la mesure où cette réflexion procède de la pratique (discours des traducteurs) ou l’influence.

Étudier, en plus de la pratique traductive, le rôle culturel de la traduction nécessite d’ajouter à cette grille trois questions supplémentaires : les effets de la traduction sur la langue (rôle de la traduction et des traducteurs dans la formation et l’évolution de la langue écrite ou dans la réalisation d’outils lexicographiques), sur la littérature (rôle de la traduction dans la formation et l’évolution des littératures originales) et sur la société (évolution du public des traductions, réception des œuvres traduites, influences éventuelles sur d’autres domaines de la culture ou de la vie sociale).

Nous ne prétendons évidemment pas, dans le cadre de cet ouvrage, apporter des réponses exhaustives à toutes ces questions. Mais nous espérons que le lecteur trouvera sur chacune d’elles des aperçus suffisamment éclairants et significatifs.

L’exposé est organisé en quatre grandes parties reflétant l’évolution des finalités, des modalités d’exercice et du rôle culturel de la traduction en Europe médiane. La première partie traite de l’époque où la traduction concernait

4. Pym, 1998, p. 5.

5. D’Hulst, 2001, p. 24-30.

exclusivement ou majoritairement des textes religieux et vise à mieux cerner le rôle de la traduction et des traducteurs dans la naissance des langues littéraires européennes. La deuxième partie porte sur la traduction en tant que ferment dans le processus d'émergence des littératures profanes. La troisième partie concerne les rapports entre la traduction et la modernité littéraire. Enfin, la quatrième partie a pour objet la traduction après 1945, c'est-à-dire, pour la plupart des pays de notre aire, sous le totalitarisme.

Ces quatre parties découlent assez naturellement des facteurs de cohérence de l'aire traductionnelle énumérés plus haut. Elles peuvent être qualifiées de chronologiques à condition de comprendre ce terme sans rigueur excessive, car ces périodes peuvent en réalité correspondre à des dates différentes selon les pays. Elles constituent plutôt quatre grandes étapes dans l'évolution du paradigme traductionnel, des étapes qui se succèdent dans le même ordre pour chacun des pays, mais pas nécessairement au même moment (à l'exception de la dernière) ni au même rythme. Les quatre grandes parties de l'ouvrage comportent donc inévitablement quelques chevauchements chronologiques.

Si ce livre se présente sous la forme d'une synthèse continue, il est néanmoins le fruit d'un travail collectif ayant mis à contribution vingt-six spécialistes des langues et littératures abordées. Pour chacune des parties, ce travail s'est déroulé en trois temps. Un questionnaire détaillé a d'abord permis de collecter, selon un modèle aussi homogène que possible, des informations pertinentes auprès des spécialistes de chacune des langues. Dans un deuxième temps, après avoir analysé et comparé les matériaux, les directeurs du volume ont rédigé une synthèse, en s'efforçant de dégager les lignes de force, les grandes tendances, les convergences et les divergences, mais aussi de fournir au lecteur un certain nombre de données factuelles essentielles, sans pour autant verser dans un encyclopédisme excessif. Cette synthèse a ensuite été examinée, amendée et validée par l'ensemble des contributeurs.

Les nécessités de la synthèse nous ont conduits à écarter de nombreuses informations concernant la traduction vers les différentes langues et à organiser l'exposé selon un plan qui ne correspond pas toujours à un découpage par langues. Le lecteur intéressé de façon plus spécifique par l'histoire de la traduction vers telle ou telle langue pourra se reporter aux réponses aux questionnaires qui sont disponibles dans leur intégralité sur le site internet [www.histrad.info].

Du fait de son mode de rédaction particulier, ce travail présente d'inévitables imperfections. Malgré le questionnaire commun, les informations fournies se sont révélées en pratique très hétérogènes, plus ou moins détaillées selon les

langues, et les données chiffrées n'étaient pas toujours systématiques ni comparables. L'ouvrage reflète cette hétérogénéité et accorde, selon les chapitres ou les sections, plus de place à certaines langues qu'à d'autres. En outre, rédigé à plusieurs mains et sur une assez longue période (sept ans), ce livre ne saurait avoir la cohérence rédactionnelle d'un ouvrage conçu et rédigé par un seul auteur maîtrisant son projet de bout en bout. On y trouvera inévitablement des lacunes et des redites. Il nous semble toutefois que ces imperfections n'affectent pas l'intérêt ni la validité générale du tableau présenté ici. Nous espérons que cet ouvrage, pionnier par son sujet (une histoire *aréale* de la traduction centrée sur une partie de l'Europe encore très méconnue dans le monde francophone) comme par sa méthode, comblera utilement une lacune et ouvrira la voie à des études similaires sur d'autres aires culturelles.

Les frontières politiques en Europe médiane ont considérablement varié selon les époques. Nous nous sommes efforcés, autant que faire se peut, d'éviter les anachronismes. Mais pour des raisons de lisibilité, nous avons dû souvent recourir aux noms actuels des pays pour faire référence aux territoires ethnolinguistiques correspondants, y compris pour les époques où ces territoires faisaient partie d'entités politiques portant d'autres dénominations. Une série de cartes regroupées en fin de volume aidera le lecteur à s'orienter dans ces recompositions politiques successives.

Les noms des villes, qui diffèrent en outre selon les langues, sont donnés généralement sous la forme utilisée à l'époque et dans la langue concernée, suivie entre parenthèses du nom officiel actuel s'il s'en écarte. Des exceptions à ce principe sont toutefois faites pour quelques villes possédant en français un nom d'usage courant (par exemple Cracovie, Prague, Königsberg...). Une liste multilingue des principaux noms de ville est fournie à la fin du volume.

Afin de rendre la lecture plus aisée, les titres des traductions citées sont indiqués en français dans le corps du texte. À l'intention des lecteurs connaissant une ou plusieurs langues de l'Europe médiane, nous donnons en note de bas de page ces titres dans la langue et l'alphabet de publication.

Pour les mêmes raisons, nous avons adopté une transcription du cyrillique permettant au lecteur francophone de se faire une idée de la prononciation des noms propres. Cette transcription diffère donc des translitérations normalisées.

Enfin, pour ne pas surcharger un texte déjà très dense, nous avons pris le parti d'indiquer les dates de naissance et de mort des personnes citées dans l'index des noms propres figurant à la fin du volume.